

COMPLÉMENT 2 : TRADUCTION EN FRANÇAIS MODERNE DES PAGES 5 À 7 ET 77 DU "DE L'ÉGALITÉ"

• **Préface pp. 5 à 7**

PRÉFACE

contenant le plan
et le but de ce discours

Il n'y a rien de plus difficile que de parler des femmes. Quand un homme parle en leur faveur, on croit toujours que c'est parce qu'il cherche à les séduire, ou qu'il en parle par amour, et il est probable que la plupart des lecteurs, qui jugeront ce discours en fonction de son titre, penseront dans un premier temps qu'il traite effectivement de séduction et d'amour, et voudront savoir ce qu'il en est réellement : pourquoi j'ai écrit ce discours, et quel but je poursuis en l'écrivant. Voici quelques explications.

La meilleure chose qui puisse arriver à ceux qui cherchent à s'instruire efficacement, c'est – après avoir suivi l'enseignement ordinaire – de remettre en cause ce qu'on leur a enseigné, pour découvrir la vérité par eux-mêmes.

Dans l'avancée de leur recherche de la vérité, ceux-ci remarqueront forcément que nous sommes pleins de préjugés, et que, si nous voulons acquérir de vraies connaissances, il nous faut absolument nous débarrasser de ces préjugés.

Pour pouvoir démontrer une vérité aussi importante, j'ai pensé que le mieux était de choisir un sujet précis et frappant, susceptible d'intéresser tout le monde, afin que – après que j'aurai démontré qu'un point de vue aussi vieux que le monde, aussi répandu et aussi universel que l'humanité n'est en fait qu'un préjugé ou une erreur – les savants soient convaincus qu'il faut absolument juger des choses par soi-même, après avoir bien analysé le problème, et non pas se fier à l'opinion et à la bonne foi d'autrui, si l'on ne veut pas être trompé.

De tous les préjugés qui existent, aucun ne convient mieux au but que je poursuis que le préjugé sur l'inégalité des deux sexes.

En effet, si l'on considère les deux sexes tels qu'ils sont de nos jours, on remarque qu'ils diffèrent davantage dans les fonctions sociales et intellectuelles que dans les fonctions du corps. Si l'on cherche la cause de cette situation dans l'opinion des gens, on voit que tous ; savants ou ignorants, et la gent féminine elle-même, tombent unanimement d'accord pour dire que, si les femmes ne peuvent ni faire d'études ni exercer un emploi, c'est parce qu'elles n'en sont pas capables, parce qu'elles sont moins intelligentes que les hommes, et que c'est pour cela qu'elles doivent leur être inférieures en tout ; comme c'est d'ailleurs le cas.

Après avoir réfléchi à cette façon de penser, en suivant la règle de vérité, qui est – je le rappelle – de ne considérer comme vrai que ce qui se fonde sur des idées claires et distinctes, j’ai trouvé d’un côté que cette opinion était fautive, basée sur un préjugé et sur la tradition populaire ; et, d’un autre côté, j’ai remarqué que les deux sexes étaient égaux : c’est-à-dire que les femmes étaient tout aussi nobles, tout aussi parfaites et tout aussi capables que les hommes. On ne peut le démontrer qu’en réfutant deux sortes d’adversaires : Monsieur Tout-le-Monde et presque tous les intellectuels.

Pour croire ce qu’il croit, Monsieur Tout-le-Monde se base uniquement sur l’habitude et sur l’apparence. La meilleure façon de le détromper, c’est de lui montrer comment les femmes ont été assujetties et exclues du savoir et des professions, et, après lui avoir soumis plusieurs exemples tirés de la vie, de l’amener à admettre que les femmes égalent les hommes. C’est ce que j’expliquerai dans la première partie de ce traité.

Dans sa seconde partie, je montrerai que les arguments des intellectuels sont tous faux, et, après avoir démontré l’égalité par des arguments adéquats, je rendrai justice aux femmes sur les défauts qu’on leur impute d’habitude, en montrant qu’ils sont ou imaginaires ou sans importance, qu’ils proviennent de l’éducation qu’elles reçoivent, et qu’ils leur donnent paradoxalement des avantages considérables.

Ce sujet pouvait être traité de deux façons : ou galamment, avec un langage gai et fleuri, ou philosophiquement, pour instruire efficacement.

Ceux qui savent ce que c’est que l’art de bien parler, savent bien qu’on ne peut utiliser ensemble ces deux modes d’écriture, qu’on ne peut expliquer efficacement et égayer par le même procédé. Non pas qu’on ne puisse pas enjoliver un discours plein de raison, mais ce mélange fait obstacle à l’efficacité d’une argumentation ; les choses agréables détournant l’esprit des choses sérieuses.

Et, comme l’on regarde les femmes d’une façon particulière, si, dans un livre qui les concerne, on ajoute du séduisant, les lecteurs s’égareront et perdront de vue l’essentiel.

Comme rien ne concerne plus les femmes que ce but, qui est de dire en leur faveur l’essentiel : c’est-à-dire les choses les plus fortes et les plus vraies – du moins autant que l’extravagance du monde pourra les supporter - j’ai pensé qu’il fallait parler des femmes sur un mode sérieux, et en avertir mon lecteur, de crainte que l’on pense que mon livre est un ouvrage léger, ou que des personnes scrupuleuses le rejettent.

Je sais que ce discours en mécontentera beaucoup, et que ceux dont les intérêts et les valeurs sont contraires à mon point de vue ne manqueront pas de protester. Pour fournir des arguments défensifs aux gens intelligents, et surtout aux femmes ; qui ne sont pas dupes de ceux qui ont autorité sur eux, je les avertis que s’ils lisent ce traité avec toute l’attention que mérite la diversité des sujets qui y sont abordés, ils remarqueront que ce qui caractérise la vérité, c’est la clarté et l’évidence. Cela les aidera à savoir si les objections de l’adversaire ont ou non du poids. Et ils pourront remarquer que les objections les moins valables proviennent de gens que leur profession maintient dans le renoncement à l’expérience, au bon sens et à eux-mêmes, de ces gens qui suivent aveuglément leurs préjugés et leurs intérêts personnels, et qui combattent toute vérité susceptible de les attaquer.

Je prie ces derniers de considérer que les conséquences néfastes de la terreur panique qu’ils pourraient ressentir face à mon entreprise n’affecteront aucune femme, et qu’elles seront contrebalancées par le grand bien qu’elles pourront en retirer, dans la mesure où il n’existe sans doute pas de moyen plus naturel ni plus sûr de tirer la plupart des femmes de l’oisiveté à laquelle elles sont réduites, et des inconvénients que cette oisiveté entraîne, que de les faire étudier : ce qui est presque la seule chose qu’on leur autorise aujourd’hui, en leur faisant comprendre qu’elles en sont capables, autant que les hommes.

Et comme seuls ceux qui ne sont pas raisonnables abusent, au préjudice des femmes, des avantages que leur donne la tradition, il ne pourrait y avoir de femmes si peu judicieuses qu'elles se serviraient de ce livre pour s'élever contre les hommes qui les traiteraient comme leurs égales ou leurs compagnes. Enfin, si quelqu'un est choqué par mon discours pour telle ou telle raison, qu'il en fasse le reproche à la vérité, et non à l'auteur : et pour faire passer son désagrément, qu'il se dise qu'il ne s'agit que d'un jeu de l'esprit. Évidemment, cette façon de voir, ou des points de vue semblables – nous empêchant d'admettre la vérité – ont l'avantage de rendre celle-ci moins gênante pour ceux qui sont incapables de la regarder en face.

- **Avertissement p. 77**

Avertissement

Les plus fortes objections qu'on pourra nous faire proviennent de l'autorité des Grands Hommes et de l'Écriture sainte.

Pour ce qui se rapporte aux premières objections – celles provenant des Grands Hommes – on les réfutera suffisamment en disant qu'on ne reconnaît dans ce livre aucune autre autorité que celle de la raison et celle du bon sens.

Quant à l'Écriture, elle ne s'oppose en rien au but de cet ouvrage, si l'on considère bien l'un et l'autre. Dans ce livre, on soutient que les deux sexes sont entièrement égaux – si l'on fait abstraction de la tradition – qui place souvent les plus intelligents et les plus capables sous la dépendance des autres. L'Écriture ne dit pas un mot d'inégalité, et comme sa seule fonction est de donner des règles de conduite aux humains selon les idées de justice qu'elle préconise, elle laisse chacun juge du vrai état naturel des choses. Si l'on fait preuve de discernement, on remarque que toutes ces objections à l'égalité des sexes – prétendument tirées de l'Écriture sainte – ne sont en fait que des préjugés bien emballés, par lesquels : tantôt on généralise à toutes les femmes ce qui n'est avéré que pour certaines d'entre elles ; tantôt on impute à la nature ce qui provient en réalité de l'éducation et de la tradition, et de ce que des auteurs religieux ont relaté sur ce qui se pratiquait en leurs temps.